

UN NOUVEL ISOLATONNISME

Le gouvernement des Etats-Unis se trouve en présence d'une option fatale : ou bien reconvenir en économie de guerre une économie qu'il vient à peine de reconvenir en économie de paix, ou bien attendre encore un peu plus longtemps pour s'assurer que la dernière chance de paix est bien morte. Mettre l'économie américaine sur pied de guerre est une entreprise telle qu'il serait fatal au pays de l'avoir risquée pour rien. Le jour où les Etats-Unis le feront, ils auront à faire la guerre sous la pression même de l'outil colossal qu'ils auront fabriqué pour la faire. En attendant, ils hésitent. Au moment même où il adopte une attitude de fermeté croissante vis-à-vis de la Russie, le gouvernement américain limite à 15 milliards de dollars le budget de la guerre pour 1949, ce qui réduira de 70 à 50 les groupes d'aviation terrestre, et entraînera pour l'année une réduction de 900.000 hommes à 700.000 hommes environ.

C'est là, disent certains Américains, une politique de suicide, et l'on conçoit qu'ils le craignent, mais elle suit une ligne qui devrait nous être depuis longtemps devenue familière. Le vieil isolationnisme, que l'on disait mort, renaît sous une forme nouvelle. L'Amérique a toujours pensé qu'elle avait gagné la guerre toute seule ; depuis qu'elle a lu les « Mémoires » d'Eisenhower, elle le sait. Elle sait aussi qu'elle gagnera seule la prochaine guerre, s'il y en a une. Pourquoi ruiner en aventures européennes, chinoises ou même américaines cette économie sur quoi repose la démocratie qu'elle a mission de sauver. Ainsi par un curieux choc en retour, la puissante volonté de solitude qui cherchait à l'isoler hier dans la paix va l'isoler demain dans la guerre. — Etienne GILSON, de l'Académie Française. (« Le Monde », Paris.)

L'INSTITUT INTERNATIONAL POUR L'EPARGNE

Bruxelles. — Correspondence particulière. — L'Institut International pour l'Epargne s'est réuni pour la première fois depuis la fin de la guerre à Bruxelles groupant treize pays de l'Europe occidentale.

Au cours de cette réunion il a été décidé de procéder à une modification importante des statuts. Les institutions affiliées seront représentées par une assemblée générale composée de trois représentants pour chaque pays intéressé. Cette assemblée générale choisit elle-même un Conseil d'Administration parmi ses membres.

L'Institut créé en 1925 et siégeant à Milan, sera transféré à Amsterdam. Des modifications seront également apportées à la méthode de travail : à côté de l'établissement de la documentation, l'on consacrerait aussi une attention particulière à la réalisation de contacts directs entre les institutions affiliées.

OU VA LE CINEMA ?

Le film américain subit une crise. « Déjà, il y a vingt ans, il en connut une semblable, entraînée par l'avènement du cinéma parlant, qui provoqua un renouveau de la production d'Hollywood et de sa diffusion dans les pays de langue anglaise, en même temps qu'il ravivait leur marché international à la France, à la Suède et à l'Allemagne. La technique avait sauvé le cinéma américain : elle le met aujourd'hui en danger de perdre de vue son ob-

jectif principal : conter une histoire humaine. »

La grande nouveauté est le « cadre indépendant », méthode tentée dans les studios de Pinewood. La plus grande partie du cadre du film — décors et extérieurs — est photographiée au préalable, puis projetée, par derrière, sur un écran devant lequel évoluent les acteurs. Ce procédé permet au metteur en scène d'accorder toute son attention au jeu de ses interprètes. Bien entendu, cette méthode de travail exige un synchronisme rigoureux entre la projection du cadre et la prise de vues des scènes animées, ce qu'on obtient par des « scripts » plus détaillés que ce n'est généralement le cas.

« Ces innovations seront jugées à leurs résultats. Une chose est sûre : le cinéma est à un moment décisif de son existence, aussi décisif peut-être qu'il y a vingt ans. Depuis lors, les perfectionnements techniques lui ont fait plus de mal que de bien. Il doit aujourd'hui remettre l'accent sur le personnage humain. Si les recherches dans ce sens peuvent nous redonner la chaleur d'un film de Griffith, elles n'auront pas été vaines. »

(Sunday Times.)

La Deuxième Conférence du Parti National Populaire de Roumanie

Une des tâches les plus urgentes pour le Parti national populaire sera d'éclairer ses membres et de les aider ainsi à se débarrasser des conceptions réactionnaires et chauvines. Pour atteindre ce but, les membres du Parti national populaire doivent être formés idéologiquement afin qu'ils puissent, à la lumière des conceptions scientifiques élaborées par les grands éducateurs du prolétariat, résoudre les problèmes qui se posent à eux. C'est seulement après qu'ils se seront pénétrés de l'idée fondamentale de l'édification du socialisme, que les membres du parti pourront se considérer libérés des chaînes de servitude que leur imposait le capitalisme en décomposition.

Une autre tâche importante sera de veiller à ce que, à la direction des organisations du parti, ne soient placés que des éléments productifs tirant leurs moyens d'existence du travail et que soient éliminés les exploités et les spéculateurs.

Le Parti national populaire doit se transformer en un organisme actif, capable de seconder dans ses efforts le Parti ouvrier roumain auquel incombe le rôle historique d'acheminer notre pays vers le socialisme.

(« Natuinea » (Bucarest), l'organe du Parti de la petite bourgeoisie.)

LES BANQUES SUISSES ET L'ETAT

« Si l'on tient compte, en outre, des établissements qui sont, sous des formes diverses, plus ou moins dépendants de la Confédération, des cantons et des communes, on constate que l'influence de l'Etat s'exerce sur le 48 pour 100 des capitaux confiés aux banques suisses. »

« Relevons seulement qu'il existait dans notre pays, à fin décembre 1947, 4.706.635 carnets d'épargne représentant un montant de 7 milliards 246 millions de francs, contre 6 milliards 910 millions en 1946. Le détail des statistiques met en relief l'extrême dispersion de cette épargne, les carnets de plus de 5.000 francs ne constituant que 8 pour 100 du nombre total. La moyenne du capital placé sur les « petits » carnets est de 995 francs, la moyenne générale étant de 1.540 francs. »

« Il faut considérer aussi comme capitaux d'épargne, tout au moins en grande partie, les livrets de dépôts et les obligations de caisse. Si l'on ajoute tous ces postes, on obtient le total respectable de 12 milliards 155 millions. » — « Journal de Genève ».

AUCUNE PUISSANCE PRETE A FAIRE LA GUERRE

déclare le général suisse Guisan

Il n'y a pas lieu de croire qu'une nouvelle guerre est imminente, parce que les moyens de destruction sont devenus trop redoutables et qu'un conflit éventuel occasionnerait trop de pertes et de ravages au vainqueur comme au vaincu. C'est pourquoi on ne peut guère se figurer qu'un gouvernement oserait déclencher une guerre. Le général Guisan a exprimé l'opinion que le danger de guerre va plutôt diminuer à mesure que les Etats-Unis accroîtront leur puissance militaire.

D'autre part, il ne semble pas qu'aucune grande Puissance soit actuellement prête à faire la guerre.

Concernant la position de la Suisse, le général s'est dit fort optimiste aussi, mais il a tout de même souligné l'impérieuse nécessité d'être prêt à affronter une guerre totale par une défense totale. A la question du journaliste suédois qui lui demandait si, le cas échéant, il pourrait arriver que les Russes fussent tentés de renouveler l'exploit de Souvorov à travers la Suisse, le général répondit que cela lui paraissait fort improbable, car les Russes ne possèdent pas de troupes de montagne. »

« Svenska Dagbladet », Stockholm.

Les émigrants transférés dans l'île de Sakhaline

© Dans les numéros 220, 322 et 323 (15, 17 et 18 novembre), la Pravda a publié que les camarades des mines de charbon de Karagand ont envoyé aux mineurs français, 60.000 roubles (environ 3.400.000 francs français, ceux de Kusnez 81.000 roubles, ceux de l'Oural 51.000 roubles, ceux de Pormoska 40.000, etc.

Dans la Pravda du 17 novembre : « Les habitants de Jusno-Sakhalinsk ont accueilli cordialement les familles d'émigrants transférés dans l'île (Sakhaline) pour participer au kolchose des pêcheurs. Les émigrants proviennent des régions de la Volga, du Kouban et de la mer Caspienne. Jusqu'à maintenant, 6.760 familles se sont transférées dans l'île de Sakhaline. » Cette information semble anodine à première vue, mais prenez une carte géographique, regardez où se trouve Sakhaline et où se trouve le Kouban, puis faites-vous expliquer par votre chef de cellule pourquoi ces gens éprouvent le besoin de se déplacer de 10.000 kilomètres pour aller faire de la pêche. La vérité, il ne faut pas la chercher dans les journaux réactionnaires, mais simplement dans la Pravda. »

C'est aussi notre avis en l'occurrence. — Jacques Ferrier, dans Le Journal de Genève.